





**La tour quadrangulaire en 2011,
avant travaux de cristallisation. cl. Chr. Remy**



Tour du Renard
La salle de l'étage avec les départs de nervures de la voûte
et une embrasure à coussièges. cl. Chr. Remy



L'escalier rampant de l'étage de la Grosse tour cl. Chr. Remy



Ruines du château de Crozant en 1801
Dessin de Parmentier - Musée de Guéret

Quelques extraits

La connaissance du château est donc restée figée et les vestiges se sont beaucoup abîmés, malgré la masse imposante des ruines et l'importance historique du lieu. Longtemps, les appréciations de l'érudition du XIX^e siècle, parfois totalement loufoques, ont fait autorité. Il a fallu attendre la fin du XX^e siècle pour que les vestiges de la forteresse soient enfin classés en tant que monument (1997) et que des investigations archéologiques régulières soient engagées. Depuis lors, plusieurs campagnes de sondages et de relevés d'élévations, menées parallèlement à des opérations de cristallisation des ruines, pilotées par les services de la DRAC du Limousin, permettent de renouveler notre connaissance du château, du moins de certaines de ses composantes. Le présent ouvrage, réunissant les contributions de spécialistes ayant travaillé récemment sur le site, propose un état des lieux qui, c'est à souhaiter, ne devrait être qu'un rapport d'étape.

Crozant et les routes

Restituer les trames viaires antérieures à notre voirie actuelle est toujours un exercice délicat. Les indices d'existence de cheminements antiques, de chaussées romaines ou de routes médiévales ont tendance à s'empiler et à se fondre, si bien qu'il est souvent délicat de faire la part des choses. Dans le cas de Crozant, il semble avoir existé un important axe, d'orientation nord-sud, transitant par les communes de La Chapelle-Baloue et de Saint-Sébastien. Il s'agit peut-être d'un segment de la voie romaine filant de Bridiers (Bretum) vers Argenton-sur-Creuse, dont une variante desservait Dun puis Chambon et Aigurande. Un autre axe, transversal et utilisant l'interfluve entre les deux Creuse, semble également bien attesté entre Argenton, Chambon, Toulx-Sainte-Croix et Evaux-les-Bains ; il franchissait la Petite Creuse à Fresselines, sans doute à l'emplacement du pont dominé par Puy-Guillon. Ces deux itinéraires, d'origine ancienne, transitaient donc à peu de distance de Crozant, mais non par le site même : à l'instar d'autres grands sites castraux de la région (Séjur, Comborn, Brosse), Crozant n'est donc pas né d'un pont ou d'une route. En revanche, il semble avoir existé, au Moyen Âge, un franchissement de la Creuse au pied du château, emprunté notamment par l'une des routes de Compostelle. En effet, le « chemin de Vézelay » sillonnait à travers le Berry, soit par Déols, Argenton puis Gargillesse ou Éguzon, soit par Le Lys-Saint-Georges, Neuvy et Cluis. Cet itinéraire jacquaire devait aussi passer par Crozant, avant de filer au sud vers La Souterraine, Bénévent et Saint-Léonard-de-Noblat. En 1257, près d'Orsennes, un acte évoque « le chemin des pèlerins qui conduit à Crozant ». Quant à l'actuelle RD 913, elle succède à une route figurant sur la carte de Cassini et franchissant la Sédelle par le Pont-Charraud, daté du XVII^e siècle [ISMH 1944]. Un péage est attesté à Crozant à la fin du XIV^e siècle, mais il n'est pas localisé.

Les problèmes documentaires

Les sources écrites relatives à l'histoire de Crozant sont particulièrement pauvres. Ce vide documentaire s'explique par la nature des possesseurs successifs de la place-forte. Des premiers seigneurs, issus de Géraud « de Crozant / Bridiers », on n'a conservé aucune charte, à une époque où les laïcs, contrairement aux établissements religieux, ne conservent pas encore leurs parchemins. De plus, aucune des abbayes des environs ne nous a laissé d'archives évoquant les sires ou le château de Crozant. Ainsi, le cartulaire de Bénévent, très fourni pour la période 1080-1200, donne des informations sur les Bridiers mais rien sur Crozant même. À partir de la seconde moitié du XII^e siècle, l'histoire documentaire de Crozant suit le destin des archives du comté de la Marche. Il est possible qu'au cours du XII^e siècle, ces archives comtales aient été placées à Bellac. Durant les XII^e et XIV^e siècles, on ne sait rien de leur localisation. Il faut attendre 1470-1477 pour apprendre que les archives du comté sont conservées à Aubusson, dans le château où réside le sénéchal depuis le XIV^e siècle au moins. Cette forteresse a peut-être servi de dépôt central du chartrier* comtal dès l'acquisition de la vicomté d'Aubusson, vers 1260. En tout cas, les archives semblent y rester, dans de mauvaises conditions de conservation d'ailleurs, malgré le rattachement fiscal de la Marche au Bourbonnais après 1488, et c'est encore le cas en 1527. Elles sont en partie détruites lors de l'attaque du château par les protestants, en 1575, en partie car, d'après Robert-Henri Bautier, plusieurs liasses de ce chartrier auraient survécu au sinistre avant d'être versées aux archives de Feuillade après 1686. Aujourd'hui, les archives comtales semblent perdues et l'histoire de Crozant souffre donc de cette lacune.

Une organisation inhabituelle

L'éperon de confluence s'étire sur un demi kilomètre et les ruines se développent sur près de 400 m de long, depuis le fossé de barrage méridional jusqu'à la tour Collin, au nord. On comprend assez bien la hiérarchie des espaces dans la partie septentrionale du site : une fois passée la dernière porterie, on accède à une vaste basse-cour se développant sur le versant occidental de l'éperon rocheux, sous le contrôle d'une plate-forme supérieure cantonnée par la tour du Renard et la Grosse tour. Il s'agit là d'une organisation assez classique entre une haute cour réservée au seigneur et un enclos inférieur accueillant les activités annexes (stockage, stabulation, cuisines, logements divers). Toute la zone méridionale du site, en revanche, s'avère plus délicate à interpréter. Elle constitue une sorte de premier château : la massive porterie, fruit de plusieurs générations de remaniements, permet d'accéder à une avant-cour isolée d'un second ensemble, lui-même dominé par un chicot rocheux, et un haut logis résidentiel qui ne peut prétendre au statut de tour maîtresse du site ; il pourrait s'agir de l'habitation d'un officier, le capitaine par exemple. La porterie sud pourrait avoir constitué un autre logis affecté à un officier (le portier). Ainsi, nous aurions une partition en deux entités, ce que les allemands appellent vorderburg (château avant) et hinterburg (château arrière), la première, ici, dévolue aux officiers locaux, la seconde réservée au comte et à ses gens, même si celui-ci était rarement présent (ce qui explique le peu de remaniements dont cette zone arrière a pu bénéficier aux XIV^e-XV^e siècles).



Le front sud des ruines de Crozant, gravure de Langlade, 1847 [Musée d'art et d'archéologie de Guéret, inv. 2009.0.157 Rés.].

La tour de la Chapelle La tour de la Chapelle flanque la courtine orientale de la plate-forme. Sa masse semi-circulaire (plus de 9 m de diamètre) extérieurement talutée est prolongée, vers l'intérieur de la cour, par un appendice quadrangulaire. L'ensemble se composait de deux salles superposées de près de 6,80 m de profondeur pour une largeur d'un peu moins de 6 m. L'appareil est fait de blocs de format moyen, assez soigneusement lités mais comprenant de nombreux rattrapages d'assise et de nombreuses petites cales. On a édifié à même le rocher la courtine et la tour semi-circulaire. La salle basse, voûtée en cul-de-four, possède des murs épais de 2,30 m. Elle est munie de trois ouvertures à simple embrasure, fentes servant à la fois de source de lumière, d'aération et d'archères. Elles étaient couvertes par un linteau porté sur des coussinets latéraux. On accède à cette salle basse par un escalier extérieur et par une porte, ménagée au sud-ouest, qui était fermée par un vantail dont on peut encore observer la feuillure et le logement de la targette. Cette pièce servait de cellier.

Crozant, forteresse d'exception

ENTRE LIMOUSIN ET BERRY



Sommaire

Avant-propos Martine Fabioux

Introduction

Des ruines dans leur contexte

Un site perché en situation de marge

- Le barrage d'Éguzon

De denses antécédents

- Crozant et les routes.

L'église, la paroisse et le bourg

- Les perceptions parallèles
- Le projet de restauration de Paul Lemoine (1888)

Les problèmes documentaires

La forteresse et ses maîtres D'obscures origines seigneuriales (X^e-XII^e siècles)

- La Marche, un comté interstitiel
- La vicomté de Brosse
- La « vicomté » de Bridiers

Le beau XIII^e siècle, des Plantagenêt aux derniers Lusignan

- Isabelle d'Angoulême, la comtesse-reine

Une forteresse royale puis à nouveau comtale (XIV^e-XVI^e siècles)

- Jacques II de Bourbon aspirant à la royauté et à la sainteté
- Michel Gonnot, scribe arthurien du XV^e siècle

La châtelainie de Crozant

- Quelques fiefs de la mouvance de Crozant

Le déclassement et la ruine (XVI^e-XVII^e siècles)

L'organisation du château médiéval

- Dater Crozant pour l'interpréter

Une organisation inhabituelle

- Les appellations des tours

La grande porterie méridionale

La deuxième cour et la tour quadrangulaire

La seconde plate-forme et la grande basse-cour

Bilan

Bibliographie

Crédits photographiques

L'auteur

Christian Remy: docteur en histoire médiévale, est chercheur associé au Centre d'études supérieures de civilisation médiévale (CESCM) et chargé de cours à l'Université de Poitiers. Il consacre ses travaux à la société médiévale entre Loire et Dordogne et plus particulièrement au monde du château. Il a publié de nombreuses études sur le Limousin et notamment sur Crozant.

Les contributeurs : Patrick Bouvard, Mélanie Chailloux, Guillaume Demeure, Julien Denis et Bernard Pousthomis.

Cet ouvrage a bénéficié du soutien de :

**L'État- ministère de la Culture et de la Communication
Direction des Affaires Culturelles du Limousin
Le Conseil général de la Creuse**

Nous remercions également :

**le service régional de l'Archéologie (DRAC)
la commune de Crozant et son maire Jean Parlebas
les Archives départementales de la Creuse
le bureau archéologique *Hadès* et son directeur Bernard Pousthomis.**

Caractéristiques de l'ouvrage

Collection *Approches*

Format : 21x20 cm.

Livre illustré et broché-96 pages en quadrichromie et 80 illustrations

ISBN : 978-2-911167-71-3

ISSN : 2110-9338

Prix public : 24 €

Editeur :

Culture & Patrimoine en Limousin

Association loi 1er juillet 1901

6, rue François Chénieux - 87000 Limoges

www.cultureetpatrimoine.fr

Contact presse

Culture & Patrimoine en Limousin

05 55 10 90 44

cplim@wanadoo.fr

Direction de publication : Culture & Patrimoine en Limousin

Direction scientifique : Martine Fabioux,

Conservateur régional de l'Archéologie du Limousin

Conception et réalisation graphique :

Jean-Yves Quierry

Imprimeur : Maugein Imprimeurs TULLE